

L'ÉCOUTE EN AVEUGLE



La première version du chef d'orchestre néerlandais Frans Brüggen (1934-2014) arrive en tête de notre écoute.

commencent Peter Schreier, la Staatskapelle de Dresde et le Chœur de la Radio de Leipzig. Cette conviction et cette volonté, manifestes, dévoilent assez vite leur mode de fonctionnement, « plus mécanique et technique que sensible » (VT), voire « scolaire » (GLD). Et le moteur commence à s'essouffler et la boussole a perdu son aiguille : « ça n'avance pas et on ne sait plus où on va », résume GLD. Il est vrai que l'orchestre va davantage faire entendre des flûtes au « vibrato encombrant » (PV) et à la « sonorité terne » que des cordes dont on connaît pourtant la clarté soyeuse dans d'autres répertoires. A nouveau, les solistes, réputés, ne sauraient attirer l'attention vers ce témoignage d'un Bach allemand façon « moderne ».

A propos de flûte, celle de la version de Gustav Leonhardt a fait chavirer les trois auditeurs qui ne tarissent pas d'éloges sur « la qualité et la plénitude

Dès les premières mesures, le *Kyrie* de Brüggen se montre à la fois fermement décidé mais sans aucune autorité dans le geste, porté par une très grande attention au phrasé

du son » (VT), « la grâce du phrasé » (GLD), la « souplesse de la ligne » (PV) ; Barthold Kuijken est en effet un miracle de musicalité dans le *Domine Deus*. Si John Elwes fait l'unanimité, VT se dit gêné par le « chant nasal » de la soprano. La conduite de Leonhardt, aux commandes de La Petite Bande, en revanche, appelle un même jugement, notamment dans le *Kyrie* : « humble et souple » (PV), certes, mais un peu trop « prudente » (GLD), « trop lente et pouvant contraindre les hautbois à couper en deux une phrase pour reprendre leur souffle » (VT). Le *Credo* parvient à un « bel équilibre entre ciel et terre » mais souffre de sopranos « un peu faibles, qui ne passent pas » (VT). L'*Agnus Dei* de René Jacobs ne passionne pas grand monde.

RENÉ JACOBS PLOMBE SON AUDITOIRE

L'enregistrement de ce dernier, désormais chef, n'intéresse pas davantage. Le *Kyrie* fait pourtant bonne impression. VT signale un « alliage très réussi entre les voix et les instruments même si les sopranos forcent un peu ». GLD remarque la « beauté des timbres » de l'Académie für Alte Musik Berlin et PV apprécie « l'élan et la clarté ». Mais l'enthousiasme retombe vite. VT s'avoue « très déçu après le *Kyrie* » dans le *Domine Deus* où il n'aime ni la flûte (« fausse ») ni les voix. GLD estime le duo Martinello/Prégardien « plutôt monotone et très métro- nomique ». Le *Credo* plombe, décourage vite le trio tout comme le *Dono nobis pacem* final, qui a également le mal à rejoindre le ciel.

Le débat s'intensifie. Marc Minkowski, ses Musiciens du Louvre et ses chanteurs solistes font ainsi l'unanimité dans le *Kyrie*, « très animé, sans cesse en évolution » (GLD), nu par des « basses matricées » (PV) et « présentes » (GLD). VT regrette juste « des effets qui semblent prévus à l'avance » mais il a un « coup de cœur » pour Joanne Lunn et Markus Brutscher dans le *Domine Deus* et admire les ornements « impeccables » tandis que GLD note « les couleurs et les nuances ». Il est vrai que les violons se montrent « très acérés » et « distinguent des notes tenues et des notes détachées » (PV). Le *Credo*, fouetté et appuyé sur des basses « incroyablement mobiles » (PV) convainc tout le monde. VT note les « croches du clavier qui donnent du relief » et GLD « ce jallissement musical ». Le tempo retenu de l'*Agnus Dei* lui donne une allure

« romantique » (VT) ou « saisi par sa ferveur, sa profonde sensibilité » (GLD), c'est selon. Le timbre particulier de Nathalie Stutzmann s'intègre parfaitement à cette vision. Étonnamment lent, le *Dono nobis pacem* ne reçoit pas les mêmes suffrages : « on s'écoute trop jouer et ça paralyse l'émotion » (VT). Signature de pas moins de trois versions, Philippe Herreweghe a toujours occupé une place de choix dans la discographie de la *Messe en si mineur*. La deuxième, avec entre autres Véronique Gens et

Andreas Scholl, a connu un grand succès. Sa conception n'a pas fondamentalement changé dans la troisième, soumise à l'épreuve de l'écoute comparée. On y retrouve les qualités qui ont fait sa renommée : « très équilibré, très intérieur, avec un chœur admirable », souligne GLD. VT renchérit : « Tout est très bien, des sopranos à la lisibilité du contrepoint, dans une atmosphère très fervente ». PV signale la « luminosité de l'ensemble et le tempo plutôt alerte » tout en se demandant si ce *Kyrie* « supplie ou espère ». Si la flûte solo du Collegium Vocale de Gand (le livret ne l'identifie pas) séduit les six oreilles, le duo de Dorothee Mields et Thomas Hobbs divise : VT le considère banal, PV et GLD se montrent plus concernés. Si le *Credo* appelle des commentaires similaires au *Kyrie*, l'*Agnus Dei* de Damien Guillon divise à nouveau : VT admire le chant mais cherche une émotion que GLD semble avoir trouvée. PV reste partagé.

EMBARRASSÉ PAR LE CLAVECIN DE GARDINER

La deuxième version de John Eliot Gardiner, toujours avec ses English Baroque Soloists et son prodigieux Monteverdi Choir, fait le plein de voix dans un *Kyrie* d'une « rare force mobilisatrice, très construit » (PV). VT acquiesce mais se dit « embarrassé par le clavier ». Comme on peut l'imaginer, le *Credo*, très articulé, « consciencieux, irrésistible » (PV) marque des points, même si GLD y décèle « quelques points d'agressivité ». Et le *Dono nobis pacem*, commencé piano et s'éclaircissant progressivement, produit un effet saisissant. En revanche, les chanteurs solistes appellent des commentaires moins favorables. L'*Agnus Dei* de Kate Symonds-Joy, issue du chœur, semble un peu fragile, « alors que l'accompagnement est formidable » se désole VT.

La première version de Frans Brüggen avait impressionné en son temps par l'air vif qui circule entre les pupitres de son Orchestre du XVIII^e siècle et par le Chœur de chambre néerlandais. La seconde version semblera en comparaison un peu plus opaque. Dès les premières mesures, le *Kyrie* se montre « très lisible, très construit » (GLD), « à la fois fermement décidé mais sans aucune autorité dans le geste » (PV) et porté par une « très grande attention au phrasé » (VT). Si on pouvait espérer une flûte plus imaginative que celle de Konrad Hünteler, le duo Jennifer Smith/Nico van der Meel se montre équilibré. Tout comme le *Credo*, ni précipité ni lambinant, mais assuré. Après un *Agnus Dei* sobre, allant, où se déploie le chant intérieurisé de Michael Chance, Frans Brüggen termine sa *Messe en si mineur* par un *Dono nobis pacem* qui laisse sans voix. Le mouvement ascensionnel, le « léger ralenti final » (VT) laisse une impression difficilement descriptible de félicité et d'accomplissement. ♦

Philippe Venturini

LE BILAN



1 FRANS BRÜGGEN
Philips
1989

Une lecture alerte mais jamais superficielle. Une spiritualité jamais supicienne, une conviction jamais militante : un moment de grâce.



2 JOHN ELIOT GARDINER
Soli Deo Gloria
2015

Comme à l'accoutumée, le théâtre entre dans l'égérie pour mieux servir le Verbe. L'ensemble a une allure folle mais les solistes sont parfois fragiles.



3 PHILIPPE HERREWEGHE
PHI
2011

La lisibilité des lignes, la clarté de la polyphonie, la souplesse des phrasés plutôt que la puissance des mots. Une belle intonation.



4 MARC MINKOWSKI
Naïve
2008

Une voix par partie comme parti pris pour une luminosité optimale. Beaucoup d'énergie et de contrastes. Personnel et stimulant.



5 RENÉ JACOBS
Berlin Classics
1992

Malgré un début convaincant, un ton affirmé, des beaux équilibres entre voix et instruments, cette interprétation fléchit et s'essouffle.



6 GUSTAV LEONHARDT
Deutsche Harmonia Mundi
1985

Leonhardt met en place, organise, plus qu'il ne dirige. Les solistes ont un rôle déterminant. Un parcours avec des hauts et des bas.



7 PETER SCHREIER
Philips
1991

Aucun doute ne vient inquiéter cette foi conquérante. Mais le bras se montre vite trop lourd, le geste mécanique et la parole prévisible.



8 MICHEL CORBOZ
Erato
1996

L'humilité tourne à la prudence et le discours stagne malgré un tempo allant. Chœur sans personnalité. Restent de très bons solistes.